

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES**

**L'IMAGE DU PERE DANS LES ALBUMS POUR ENFANTS.**

**MEMOIRE**

**présenté par :**

**Monique CHOUDEY**

**Sous la direction de Mlle MERLET**

**Mlle BERNARD**



1980 / 8

1980

16ème promotion.

**CHOUDEY (Monique).** - L'Image du père dans les albums pour enfants : mémoire / présenté par Monique Choudey ; sous la dir. de Mlle Merlet et Mlle Bernard. - Villeurbanne : Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, 1980. - 52 - VI f ; 30 cm + diapositives.

**Enfant, littérature.**

*livre, père*

Etude typologique de l'image du père dans les albums pour enfants. Ces diverses représentations du père reflètent-elles l'évolution sociale ?

**PLAN**

=====

**INTRODUCTION****I - L'ORGANISATION FAMILIALE ET SON EVOLUTION.****II - CHOIX DES ALBUMS.****III - VIVE LA VIE DE FAMILLE.****1 - Des parents difficiles.****2 - Qui fait quoi à la maison ?****3 - "Mon papa à moi"****IV - LES HEROS SONT FATIGUES.****1 - Les anti-héros.****2 - Au nom des femmes.****3 - L'autorité en question.****V - CONCLUSION**

## INTRODUCTION

=====

à par

Depuis quelques années, sont apparus sur le marché des types nouveaux d'albums qui tranchent sur la production antérieure tant par leur illustration que les thèmes abordés. Certains de ces albums présentent une image de la famille qui ne correspond pas aux stéréotypes couramment véhiculés. Notre intérêt pour le sujet est parti de là. Il nous a paru intéressant d'élargir l'échantillon<sup>n</sup> et de dresser une sorte d'inventaire des différentes représentations de la famille dans les albums. Notre attention s'est portée plus particulièrement sur l'image du père car la transformation de la famille repose essentiellement sur une nouvelle définition de son rôle.

**I - L'ORGANISATION FAMILIALE ET SON EVOLUTION**

=====

Il n'est pas dans notre propos de mener une étude sociologique de la vie familiale mais d'en dégager quelques traits qui nous permettent de mieux comprendre l'inspiration de certains livres pour enfants.

#### Conception traditionnelle de la famille.

L'idée d'une répartition figée des rôles entre le père et la mère au sein de la famille a été systématisée au XIXe siècle par des penseurs comme Joseph de Maistre et Louis de Bonald. Cette représentation de la famille a encore cours. On peut en citer plusieurs exemples. En 1955, les sociologues Talcott Parsons et Robert Bales ont publié "Family, socialization and interaction process" (Glencoe, Free Press) qui actualise ces thèses. Pour Parsons la famille exerce deux fonctions : d'une part, elle assure la socialisation primaire des enfants en vue du maintien du système social, d'autre part, elle permet la stabilisation des personnalités adultes. Elle est un facteur de stabilité sociale. Dans cette famille, il y a une spécialisation des rôles masculins et féminins : le père a un rôle "instrumental" de lien avec la société, il exerce une profession mais ne participe que très peu aux tâches domestiques ; la mère au contraire exprime la vie affective de la famille, elle assure les travaux domestiques et le soin aux enfants. Nous ne sommes pas si loin de Bonald.

Plus proche de nous, voilà ce que l'on peut lire dans "Le Livre de la famille : encyclopédie des époux et des parents chrétiens" (8ème ed. 1970, Bayard Presse), diffusé à 100 000 exemplaires entre 1964 et 1970 :

"Par nature et par vocation, le père est l'autorité.

Il est le "Seigneur de sa femme et de ses enfants... non pas pour écraser mais pour protéger"

"La mère consacre sa vie entière au foyer... Elle écoute son homme, ce grand enfant lui raconter avec confiance ses rêves et ambitions sans se moquer de lui..."

La mère est le trait d'union entre le père et ses enfants"

Au cours d'une enquête réalisée en 1971 par un groupe d'étudiants de l'institut d'études politiques de Grenoble à la demande de l'Union départementale des associations familiales, une des questions posées était la suivante "A votre avis, de nos jours, dans une famille quel doit être le rôle du père ? Le rôle idéal de la mère ?" Dans les réponses, trois thèmes reviennent principalement pour le père : il subvient aux besoins matériels de la famille, il détient l'autorité (pouvoir de trancher en dernier ressort), il doit être un exemple pour ses enfants et les aider moralement à résoudre leurs problèmes. La mère doit tenir son ménage, s'occuper de l'éducation des enfants, assurer la cohésion affective de la famille. 58% des enquêtés pensent que le travail de la femme a une influence plutôt néfaste sur la vie familiale.

Pourtant toutes les familles françaises ne vivent pas selon ce schéma. Une évolution se dessine nettement.

#### Evolution de l'organisation familiale.

Un des facteurs de cette évolution est certainement le travail des femmes. De plus en plus de femmes travaillent. D'après les statistiques de l'INSEE (Annuaire statistique de la France. 1979), en 1970, 5 681 700 femmes avaient un emploi,

6 696 800 en 1979. Dans le même temps, le nombre d'hommes actifs passait de 10 460 900 à 10 790 300. Soit une augmentation de 3,1 % pour les hommes et 17,8 % pour les femmes.

Dans les familles où les deux conjoints travaillent, qui se charge du travail domestique ? Selon l'ancienne répartition, ce travail est souvent assuré par des femmes qui font ainsi une "double journée". Mais il semblerait que les choses évoluent. Cette évolution est surtout sensible chez les jeunes couples d'un niveau culturel élevé : le partage des tâches domestiques et des soins aux enfants est de plus en plus fréquent. En Suède, cette nouvelle définition des rôles a d'ailleurs été encouragée par l'Etat qui a pris un certain nombre de mesures (droit des conjoints à partager le congé post-natal, réduction pour tous du temps de travail, contrôle du sexisme dans les livres scolaires, enseignement à l'école de notions de puériculture aux garçons et aux filles... etc). On semble donc aller dans le sens d'une participation de plus en plus importante du père dans la vie domestique et l'éducation des enfants.

Le pouvoir économique du couple reposant de plus en plus souvent sur l'homme et la femme, le pouvoir de décision tend lui aussi à être partagé.

En 1970, la loi civile française a abandonné la notion de puissance paternelle au profit de celle d'autorité parentale.

L'autorité du père au sein de la famille a sans doute été aussi ébranlée par les mouvements féministes. Né après 1968, l'objectif majeur du M. L. F. était de lutter contre le pouvoir masculin. L'action militante ne concernait qu'un très petit nombre de femmes mais la publicité faite autour de cette action a certainement amené un grand nombre de femmes

à réfléchir sur leurs conditions de vie et l'organisation familiale.

On assiste même dans certains cas à un revirement de la situation. En 1973, s'est créé le "Mouvement pour la condition paternelle" qui revendique le droit des pères à obtenir à part égale la garde des enfants en cas de divorce. Ces derniers mois, des productions cinématographiques (1) ont présenté des "éducateurs-pélicans" se sacrifiant à l'éducation d'un enfant.

La famille traditionnelle, avec rôle spécifique pour le père et la mère, si elle est encore largement représentée, ne constitue plus un modèle incontesté, et un nouvel équilibre familial est recherché.

#### La place de l'enfant dans la famille.

Considéré longtemps comme un petit animal à dresser et à plier bon gré, mal gré aux règles sociales, l'enfant a acquis dans cette deuxième moitié du 20ème siècle un statut de "personne" à part entière. La psychologie et peut-être plus encore la psychanalyse ont contribué à cette mutation. Elles ont insisté sur le fait que c'est pendant l'enfance que les structures mentales et affectives se forment et que par conséquent "tout se joue" dans les premières années de la vie. La parole de l'enfant, ses fantasmes se sont révélés porteurs d'une signification pour les éducateurs, principalement les parents, qui se sont trouvés investis d'un pouvoir exorbitant. Cette perplexité a sans doute fait le succès de spécialistes de l'enfance comme le docteur Spock, Laurence Pernoud, Bruno Bettelheim ou Françoise Dolto. Le livre du docteur Spock "Comment élever son enfant" est à cet

---

(1) Kramer contre Kramer de R. Benton.  
Pipicacadoo de Marco Ferreri.

égard un phénomène assez exceptionnel. Il en a été édité 26 millions d'exemplaires depuis 1946, en vingt-huit langues. Les Américains l'appellent "le livre de cuisine des bébés" ! Au contraire des manuels d'éducation antérieure, le "bon docteur Spock" prône une certaine souplesse dans le rythme de vie des enfants et une dédramatisation des rapports enfants-parents. Lors d'émeutes d'étudiants en 1960, le pasteur Norman Vincent Peale déclara : "Il est le père de la société permissive" et Spiro Agnew, vice-président des Etats-Unis déclarait : "Il a forgé la génération la plus indisciplinée de notre histoire". C'est-à-dire si l'on attribue une influence à ses ouvrages. Dans "Enfants et parents d'aujourd'hui" (1) (paru aux Etats-Unis en 1970), après avoir essuyé les attaques en règle des féministes il écrit : "Je crois, en règle générale, que le père doit s'occuper des soins quotidiens de l'enfant au même titre que la mère, et ce depuis sa naissance... Lorsque le bébé grandira et causera de plus en plus de problèmes à ses parents, le père, s'il a pris une part active à l'éducation en surveillant les repas, les bains... sera inévitablement amené à expliquer, diriger, réconforter et faire la leçon". Dans la dernière édition de "Comment élever son enfant", parue aux Etats-Unis en 1976 et qui vient de paraître en France (chez Belfond), Spock écrit : "Je comprends maintenant qu'en ce qui concerne l'éducation de l'enfant la responsabilité du père est aussi grande que celle de la mère" et il consacre, signe des temps, un chapitre nouveau à ce sujet.

Bettelheim et Françoise Dolto prônent aussi une attitude de tolérance : les éducateurs doivent être à l'écoute des enfants. Une telle attitude entraîne nécessairement un autre rapport d'autorité, il n'y a plus d'un côté celui qui sait et impose

---

(1) SPOCK (Benjamin). - Enfants et parents d'aujourd'hui. Paris ; Bruxelles : Elsevier Sequoia, 1972. - P. 240-241.

(l'éducateur) et celui qui a tout à recevoir et n'a qu'à obéir (l'enfant). Mais il s'établit une relation de réciprocité.

Ces remarques sont à nuancer car bien sûr tous les parents ne lisent pas Bruno Bettelheim ou ne suivent pas les conseils de Françoise Dolto mais les idées font lentement leur chemin et modifient insensiblement les comportements.

#### Développement de l'édition pour enfants.

Cet intérêt pour l'enfant a été d'une certaine façon exploité. Les biens de consommation qui lui sont destinés se sont multipliés. L'objet qui nous intéresse, le livre, en est un.

On ne peut que se féliciter du développement accru de ce secteur. D'après les statistiques du Syndicat national de l'édition, en 1970 paraissaient 2 282 titres pour la jeunesse, en 1978, 4 795. A titre de comparaison, pour la même période, en littérature générale, on est passé de 8 892 à 9 603 titres. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cela ne signifie pas nécessairement que l'édition pour la jeunesse soit dans une période de grande créativité, car sur les 4 795 titres de 1978, 1 601 sont des nouveautés, 3 099 des réimpressions (en littérature générale : 5 114 nouveautés, 4 256 réimpressions). Cependant, ces dernières années, sont apparus sur le marché des livres pour enfants très différents de ce que l'on était habitué à voir. Des maisons d'édition nouvelles se sont créées (Ed. des Femmes, Le livre du sourire qui mord) ou d'anciennes ont fait peau neuve (Grasset - Gallimard, l'Ecole des Loisirs) et des créateurs comme Ruy Vidal et Harlin Quist ont développé une sorte d'avant-garde qui a opéré une petite révolution dans le monde des albums pour enfants. Mais ces créations originales ne représentent qu'une petite part de l'édition enfantine.

Dans quelle mesure sont représentées, dans les albums pour enfants l'organisation familiale et son évolution, c'est ce que nous nous proposons d'examiner en prenant comme point de repère la représentation du père dans les albums.

II . - CHOIX DES ALBUMS.

=====

En abordant le sujet, nous avons présents à l'esprit quelques titres-phares mais nous souhaitons élargir l'échantillonnage. Nous l'avons fait à partir de "Des images, des histoires, des comptines et des chansons", (1979) sélection d'albums de qualité établie par la Joie par les livres, du fonds d'une bibliothèque pour enfants (celle de la Part-Dieu) et du choix proposé dans différents points de vente.

Les points de vente des livres pour enfants sont variés : librairies spécialisées (par exemple Chantelivre, Hachette-jeunes à Paris), des rayons spécialisés dans des librairies générales (la FNAC en est le plus bel exemple de par son importance), les maisons de la presse, les grandes surfaces (Monoprix, supermarchés divers).

Si l'on trouve dans les librairies (spécialisées ou non) un grand nombre de maisons d'édition représentées, dans les autres points de vente et d'un point de vente à l'autre, on retrouve toujours les mêmes éditeurs et les mêmes collections, à l'exclusion de tout autre : Deux coqs d'or (Le Petit livre d'argent, le Petit livre d'or), Hachette (Petite fleur, Albums roses, gentil coquelicot), Casterman (Le Farandole), Hemma (Production de Sarah Kay), Nathan (Miss Pelticoat, Un Album Coccinelle, Belles Histoires - Belles Images), Touret. Parmi ces petits albums, au prix modique (de 2,75 F à 11 F) beaucoup reprennent des productions de Walt Disney ou des histoires (tronquées) parues dans des collections plus coûteuses (Caroline, Babar chez Hachette). On trouve dans ces albums à très large diffusion beaucoup d'histoires d'animaux, mais la famille, animale ou humaine, y est peu représentée. Nous avons cependant trouvé quelques albums intéressants pour notre sujet.

L'existence de ces divers réseaux aboutit à une véritable ségrégation culturelle car parmi les gens qui achèteront, à l'occasion, un livre d'enfant dans une grande surface, un certain nombre n'oseront pas ou ne pourront pas (problèmes de temps, de moyens et d'information) en acquérir dans une librairie bien approvisionnée et nous pouvons nous demander quels types de représentation du père sont ainsi largement, et exclusivement, diffusés.

De cette recherche, nous pouvons tirer quelques observations :

- un certain nombre d'albums présentent des héros enfantins dont les parents n'apparaissent pas ou de façon très fugitive. C'est paradoxalement le cas des albums qui représentent de très jeunes enfants et s'adressent aux tout-petits [Petit-ours (Centurion), Les Petits Castors (Père Castor - Flammarion) Titou (Dupuis)] . Ce sont des sortes d'imagier montrant des actions simples de la vie quotidienne accomplies par le petit héros. Tout l'éclairage est porté sur l'activité du personnage et le contexte est réduit à l'extrême.

Mais il y a aussi des séries (Martine chez Casterman, Caroline chez Hachette, Daniel et Valérie chez Nathan) où des enfants de 8-10 ans sont présentés comme des adultes en miniature, menant une vie autonome. Ces albums constituent une littérature d'"évasion" : ils présentent des situations tout à fait irréalistes qui ne stimulent pas pour autant l'imagination car les petits héros ne font qu'imiter les adultes.

- Parmi les albums où la famille, et plus précisément le père, sont davantage représentés, on peut aussi opérer une distinction. Dans certains albums, la famille est le cadre de l'action mais

l'éclairage n'est pas porté précisément sur les relations familiales. Elles sont une composante de l'histoire parmi d'autres, ce qui ne signifie pas que l'image du père qui est donnée comme allant de soi, soit dépourvue d'intérêt. Ils illustrent en général le cas des familles heureuses. Dans d'autres albums, les relations familiales sont le thème même du livre : relation père-mère-enfant ou relation exclusive père-enfant. Ces albums sont évidemment essentiels à l'étude de notre sujet.

Au total, nous avons sélectionné une quarantaine d'albums. (1) Tous ont été édités dans les dix dernières années ce qui ne veut pas dire qu'ils soient récents :

- il peut s'agir de réimpressions : dans le cas des Petits livres d'or et des Petits livres d'argent, il y a jusqu'à 30 ans d'écart entre la première et la dernière édition.
- les albums étrangers sont traduits avec parfois beaucoup de retard : il s'est écoulé 12 ans avant que "Papa ours revient" de Maurice Sendak et Else Minarik soit traduit en français. Ces dernières années, le délai de traduction est beaucoup moins important : un à deux ans, la même année s'il s'agit de coédition.

1 ne

---

(1) Liste en annexe

### III - VIVE LA VIE DE FAMILLE.

=====

## I - DES PARENTS DIFFICILES.

- JANIKOVSKY (Eva). - Si j'étais grand. - Paris : Flammarion, 1977. (éd. originale, Budapest. Paris, 1966).
- BURNINGHAM (John). - Ne te mouille pas les pieds, Marcelle. - Paris : Flammarion, 1977.
- BRUEL (Christian) - BOZELLE (Anne). - Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon. - Paris : Les livres du sourire qui mord, 1976.
- HEIDE (Florence Parry). - Théophile a rétréci. - Paris : L'Ecole des Loisirs, 1979. (éd. originale New-York, 1971).
- OXENBURY (Helen). - Coquins, coquines et coquinerie : un album (édifiant !) pour les enfants pas sages. - Paris : Duculot, 1978. (éd. originale, Londres, 1978).

Dans ces albums, le père et la mère sont renvoyés dos à dos. Ils sont mis, si l'on peut dire, "dans le même sac". Leur attitude à l'égard de l'enfant se définit par l'agressivité et l'incompréhension totale de ses problèmes. Il y a une coupure radicale entre le monde de l'enfant et celui des adultes. La relation entre les adultes ne semble d'ailleurs pas meilleure. Aucune relation affectueuse entre le père et la mère n'est représentée.

L'agressivité et l'incompréhension se traduisent par des interdictions.

Dans "Si j'étais grand", les seules paroles adressées au petit garçon sont des ordres ou des interdits. L'impératif est de rigueur :

"Les grands ne cessent de dire : "sois sage" et puis "ne sois pas méchant", "obéis", et encore "tiens toi bien" "

Tout le monde s'y met : le père, la mère, le grand-père, la grand-mère. Un flot d'injonctions déferle sur l'enfant qui y voit une sorte de manie d'adulte, assez inexplicable. L'attitude rigide des parents est quelque peu ridiculisée. Le petit garçon conçoit la liberté comme la possibilité de transgresser tous ces interdits.

"Si j'étais grand, alors je ne m'assois jamais sur une chaise : je m'agenouillerais dessus ; et je promènerais ma main gantée sur toutes les grilles ; je ferais germer le noyau de la datte dans le verre à dents ; je ne manquerais jamais de manger une tablette de chocolat avant le déjeuner."

Dans "Ne te mouille pas les pieds, Marcelle !", l'image des parents n'est pas plus positive. Une famille en vacances arrive sur une plage. Les parents s'installent dans des fauteuils pliants dont ils ne bougeront plus jusqu'à la fin de l'après-midi. La mère sort son tricot, et le père son journal et sa pipe. La petite fille est seule ; elle est là "pour s'amuser". Mais les interdictions et les conseils là encore abondent : "pourquoi est-ce que tu ne joues pas avec les enfants là-bas ?","et surtout ne va pas salir tes belles chaussures neuves avec cet ignoble goudron ! ", "Ne caresse pas ce chien, Marcelle : on ne sait pas d'où il sort". La parole est détenue par la mère. Le père ne prononce pas un mot : il lit son journal et lentement, lentement s'affaisse dans son fauteuil et s'endort. Piètre image. Le seul refuge de la fillette, c'est le rêve : tandis que sur la page de gauche la mère s'épuise en diverses recommandations et que son père s'endort (illustrations en couleurs pales), sur la page

de droite, elle est enlevée par des pirates et connaît mille aventures (illustrations en couleurs vives). L'imaginaire a plus d'épaisseur que la réalité.

Le père, dans "Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon", est là aussi comme figurant falot. Image traditionnelle : il lit son journal pendant que sa femme fait la cuisine. Le journal est décidément un excellent alibi. Le discours répressif est tenu par la mère : "Julie, c'est la dernière fois que je te dis de mettre le couvert... cette enfant me rendra folle { Et toi Michel, dis quelque chose au moins ! ". Julie se sauve de la maison.

Dans ces deux derniers albums, l'agressivité est exprimée par la mère, c'est elle qui manifestement a le rôle éducatif principal ; le père s'obstient prudemment d'intervenir, s'abritant derrière son quotidien habituel.

La représentation la plus désespérante des relations parents-enfants que nous ayons trouvée est celle de "Theophile a retréci". L'agressivité est remplacée là par la totale indifférence des parents à l'égard de l'enfant. Il s'agit d'une sorte de fable : Theophile un beau jour se met à rapetisser. Il en parle à sa mère qui ne s'était pas aperçue de la transformation. Elle a d'autres soucis en tête, entre autres la préparation de son dîner. L'enfant vit cette situation angoissante désespérément seul.

Non seulement on ne le voit pas, mais on ne l'entend pas :

"Au dîner, ce soir là, son père lui fit des réflexions :

- Théophile, tiens toi bien droit, si tu continues tu vas disparaître sous la table.

- Je ne peux plus me tenir droit ! Je crois bien que j'ai rétréci.

- Je suis désolée d'avoir râté mon gâteau, dit la mère de Théophile.

- Il est excellent, ma chérie, répondit poliment son mari."

Dialogue de sourd, dialogue absurde. Quand enfin les parents prennent conscience de la situation, leur souci primordial est : " Que vont dire les gens ? ". D'ailleurs, son père se demande " s'il ne le fait pas exprès, histoire de se faire remarquer. " Epilogue de la fable : le petit garçon retrouve sa taille normale mais il devient vert. Il ne le dira à personne, et d'ailleurs personne ne s'enapercevra. Comme dans les albums précédents, l'enfant n'a d'autre issue que la fuite, fuite dans l'imaginaire programmé pour Théophile : il a vingt trois émissions de télévision préférées !

Le graphisme très froid de ce petit album (dessins en noir et blanc, visages figés) ajoute à la cruauté de l'histoire.

"Coquins, coquines et coquinerie" donne l'image d'un climat familial violent : les images sont en elles-mêmes violentes car il y a de la part de l'illustrateur un parti pris de laideur caricaturale. Le père est représenté morose dans son fauteuil (derrière son journal !), hurlant parce que les enfants le font attendre, excédé au volant de sa voiture. Les enfants sont, il faut le dire, non plus de tendres victimes, mais

des petits chenapans pleins de santé qui piquent les fesses des bébés, envahissent la maison de leurs animaux domestiques, réveillent leurs parents à l'aube ou éclaboussent l'oeil de papa de ketch-up.

Le livre ne donne pas de la famille une image paisible et rassurante mais l'agressivité est dans les deux camps : celui des parents et celui des enfants.

Tous ces albums reflètent une attitude critique à l'égard de la famille. A l'évidence, ils ne s'adressent pas à de très jeunes enfants. L'ironie, l'humour qu'on y trouve les destinent plutôt à des enfants qui maîtrisent bien le langage et ont un certain recul par rapport à leur milieu familial. Les enfants peuvent trouver une certaine satisfaction, un certain réconfort à voir représenter des situations conflictuelles qu'ils ont peut-être à affronter. Mais les livres sont tout autant destinés aux adultes car ils leur renvoient d'eux-mêmes une image peu flatteuse mais qui invite à l'examen de conscience. Et que les enfants ne désespèrent pas "car n'oublions pas que si l'éducation d'un enfant prend en moyenne 15 à 18 ans, l'éducation d'un parent peut demander un demi-siècle et parfois même plus." (1)

---

(1) VAN DEN BROECK (Jeanne). - Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles. - Paris : J. P. Delarge, 1979.

## 2 - QUI FAIT QUOI A LA MAISON ?

Nous nous proposons d'étudier dans cette partie la représentation de l'organisation familiale, c'est-à-dire principalement, le partage des tâches entre le père et la mère. Nous appuierons cette étude sur l'ensemble des albums sélectionnés. Nous serons amenés à citer des albums où le père n'a pas un rôle déterminant dans l'histoire mais l'image qui est donnée est symptomatique de certaines conceptions de la famille.

### Images traditionnelles.

Sur l'ensemble des albums, nous en avons trouvé 14 où le père travaille à l'extérieur de la maison. Cela est dit très explicitement ou suggéré (on voit la mère s'occuper des enfants et le père rentrer le soir). Un album seulement fait mention du travail de la mère (Les parents de Nathalie se séparent /M. Gydal, T. Danielsson). Les albums sont fidèles à l'image classique du père soutien de famille et de la mère gardienne du logis. Cette représentation ne reflète pas la réalité sociale, celle de la France du moins, où 1/3 des personnes actives sont des femmes.

L'image traditionnelle de la famille est présentée dans des albums de qualité très diverse.

Les exemples d'albums où la mère prépare les repas ou s'occupe de la maison sont assez nombreux (Pas de baiser pour maman /Tom Ungerer ; Papa ours revient /E. Minarik ; Au fil des jours s'en vont les jours /D. Bour ; Valérie et la voiture orange/B. Després ; Théophile a rétréci /P. Heide ; Téo en famille /J. Capdevila...)

"Au fil des jours s'en vont les jours" présente une famille heureuse mais les rôles y sont aussi figés que le dessin : on y voit la mère debout près de la table alors que tous les autres membres de la famille sont assis ; quand les enfants sont malades c'est elle qui les soigne. "Valérie et la voiture orange", qui par ailleurs est un charmant petit livre, décrit des situations semblables.

"Puis il (le père) parle de son travail pendant que maman fait cuire deux oeufs sur le plat" /

"Mais qu'est-ce que c'est cette vilaine ! Allez, monte voir maman pour qu'elle te nettoie !"

Dans "Teo en famille", album de très mauvaise qualité où sont accumulés un certain nombre de poncifs, le père est installé devant la télévision avec une joyeuse bande de copains tandis que la mère s'affaire auprès des enfants : "Le match a commencé ! Tous les amis de papa se sont réunis au salon pour regarder la télévision. Teo et Julien vont se coucher".

On voit le père dans quelques albums lire le journal, signe manifeste d'un intérêt pour ce qui se passe à l'extérieur de la maison. C'est une attitude dans laquelle la mère n'est jamais représentée, à une réserve près : dans "la séparation" d'Agnès Rosenstiehl, elle a dans sa poche un magazine de programmes de spectacle.

Le père conduit la voiture familiale ( Pas de baiser pour maman ; Valérie et la voiture orange ; Au fil des jours s'en vont les jours ; coquins, coquines et coquineries ; Teo en famille). Un seul album représente la mère au volant (Capucine attend son petit frère / F. Claire). Dans "Au fil des jours s'en vont les jours", la mère, pour l'achat de la voiture a eu son mot à dire pour ... la couleur !

"Papa a acheté une voiture comme il l'avait promis..."

Elle est jaune comme le soleil... C'est la couleur préférée de maman."

Notons au passage que le père, qui travaille, a un pouvoir économique : c'est lui qui achète. D'une façon générale, le père assure les tâches techniques (bricolage réparation)

Dans la série des "Martine", exemplaire par la quantité de stéréotypes qu'elle véhicule, la mère accomplit des tâches tout à fait traditionnelles (cuisine - couture). Le père apparaît peu mais on parle beaucoup de lui. Son avis est déterminant. Dans "Martine prend le train", c'est lui qui explique aux enfants comment consulter les horaires de train, c'est lui qui achète les billets, c'est encore lui qui indique le quai de départ. Les enfants ne s'adressent pas à la mère, pourtant présente, pour obtenir des renseignements.

Quand la situation est grave, c'est le père qui prend les choses en main. Voici le tableau de famille après la fugue de Lucie la petite ânesse (Lucie, la fille d'Edouard / P. Dumas) :

"Voyez Edouard qui se fait de la bile tandis que Béatrice le soutient de ses pleurs... A midi sa décision est prise : Edouard enfonce son chapeau sur ses oreilles et saute sur son vélo."

Les punitions physiques, rarement représentées, sont infligées par le père : Edouard donne une fessée à Lucie quand il la retrouve. M. Matou menace Jo de sa canne dont il

sait si bien se servir pour les punitions (Pas de baiser pour maman). Dans "Quand on s'ennuie" de Peter Spier (Ecole des Loisirs), le père assume sans cas de conscience non plus, sa fonction d'autorité : il donne une magistrale fessée à ses fils quand ils rentrent de leur voyage en avion et les expédie dans leur chambre : le geste est impérieux, et le ton n'admet pas la réplique.

Dans les albums dont un petit garçon est le héros, une des fonctions traditionnelles et importantes du père est d'être un modèle.

Le père est d'abord décrit comme un être fort, supérieur aux autres membres de la famille et que l'on admire.

"Papa s'appelle Louis. Il a le plus grand bol...

Il est très grand mon papa."

(Au fil des jours s'en vont les jours)

"-Moi mon père il est très fort

-Moi mon père il est plus fort."

(La séparation / Agnès Rosenstiehl)

"Teo, Julien et maman vont voir papa dans sa boulangerie... Teo contemple avec admiration son père qui s'active..."

(Teo en famille)

"Papa ours peut prendre un gros poisson, lui, parce qu'il a un grand bateau".

(Papa ours revient)

Le petit garçon qui s'imagine devenu grand ("Si j'étais grand...!"), reflète à sa façon l'idée qu'il a

de son père ou l'idée que son père veut donner de lui-même :

"En automne, tous les enfants pourraient  
patauger dans les flaques d'eau, mais, moi  
je pataugerais dans la plus grande d'entre elles,  
parce que moi je serais leur papa..."

Toujours mieux !

Cette supériorité du père fait que l'enfant a envie  
de l'imiter. Il est un modèle auquel l'enfant essaie de s'identifier.

"Aux premiers éclairs, Céline s'est cachée sous la  
table. Martin n'était pas rassuré... Mais papa et  
moi n'avions pas peur."

On joue à être papa :

"J'ai une idée" dit Petit-Ours "Nous allons jouer  
à faire semblant. La bûche sera un bateau et je  
je serai papa-ours"

(Papa ours revient)

Dans "Papa ours revient" (L'Ecole des Loisirs,  
1971. éd. originale 1959), la référence au père est extrêmement  
positive : elle aide l'enfant à grandir, à assumer sa faiblesse  
passagère :

"Toi aussi, tu seras grand un jour" dit le hibou  
"Tu prendras de gros poissons et tu auras un  
bateau comme celui de ton père"

L'image montre la mine satisfaite et rassurée de Petit-Ours.

Le modèle du père est très enrichissant dans  
"Mandoline" de Leny Werneck (La Farndole, 1977). Le père

musicien fait découvrir la musique à l'enfant.

"Depuis qu'il était petit, tout petit Claude aimait écouter la musique que jouait son père."

Cela crée entre le père et le fils un lien très fort. L'exemple du père et ses encouragements ont développé chez Claude un grand talent de musicien. L'aide du père aide à l'accomplissement de soi.

#### La Nouvelle famille.

A côté de ces représentations traditionnelles se développe une nouvelle image de la famille où les rôles des parents sont moins spécialisés.

La collection "Premières images" chez le Père Castor (Petits albums sans texte pour les très jeunes enfants) présente des familles très gaies, très heureuses où l'on voit le père participer au travail domestique et s'occuper des enfants. (exemple : Drôle de journée / Noelle Herreschmidt). Même chose pour la série des "Fanette" (Dupuis). Dans "Le petit frère de Fanette est malade", le père s'occupe du bébé malade. Il donne également le biberon au nourrisson dans "Mon bébé" de P. Claude-Lafontaine (Le Centurion). "Vacances dans le jardin" de K. Chaplet (Flammarion) est un bon exemple d'une famille harmonieuse où les décisions se prennent en commun, où chacun fait preuve d'initiative.

On pourrait multiplier les exemples. Le décor dans tous ces albums est très contemporain. Le père porte des tenues décontractées ; pull à col roulé, tunique indienne, tee-shirt,

jeans. Ces détails ont leur importance, ils évoquent un style de vie.

Cette représentation de la "nouvelle famille" n'a plus rien de très original ; elle tend à supplanter la représentation traditionnelle. Les albums se mettent au goût du jour, et reflètent l'évolution de la vie des familles.

### Grands événements familiaux

#### La naissance :

- SELIG (Sylvie). - Mounette et Petit J ont un bébé ; histoire de Fray Maschler. - Paris : Duculot, 1979. (ed. originale, Londres 1978)
- FREDERIC (Claire). - Capucine attend son petit frère ; images de Anniek Desmier. - Paris : La Farandole. - (Collection mille images).
- MANUSHKIN (Fran). - Bébé ; ill par Ronald Himler. - Paris : L'Ecole des loisirs, - 1976. (ed. originale New-York 1972)

Dans ces albums, le père est associé étroitement à l'attente et à la naissance du bébé.

C'est Petit J qui curieusement prend conscience le premier du fait que sa femme attend un enfant. C'est lui qui commande le berceau et s'affaire pour préparer la maison à la venue de l'enfant. Mounette est un peu dolente et subit les événements.

Dans "Capucine attend son petit frère" où règne un climat de grande confiance et d'affection (c'est un bon exemple de "nouvelle famille"), la mère mais aussi la petite fille et le père savent faire la respiration du "petit chien" qui doit aider à l'accouchement.

"Je sais le faire, affirme Capucine ! Tiens, écoute !

Moi aussi, fait remarquer papa très fier. De toutes façons, nous avons quelques jours encore pour faire des progrès."

La naissance est l'affaire de toute la famille.

D'une façon beaucoup plus poétique, le père dans "Bébé" fait véritablement naître l'enfant, par un acte de tendresse. Bébé se trouve tellement bien dans le ventre de sa mère qu'il refuse d'en sortir. Ni les promesses de son frère, ni celles de sa soeur et de sa grand-mère ne le convainquent. Seule la promesse d'un baiser de son père le décide, dans un bel élan, d'enthousiasme, à venir au monde.

Cet album connaît beaucoup de succès auprès des enfants. La famille représentée y est très chaleureuse. C'est le seul exemple de famille "élargie" que nous ayons rencontré. On voit rarement dans les albums une relation aussi tendre que celle qui unit M. et Mme Bontemps. De plus l'humour y abonde : le bébé récalcitrant ne manque pas de répartie.

Psychologues et pédiatres ont valorisé depuis quelques années le rôle du père au moment de la naissance. Ces albums traduisent parfaitement cette tendance.

#### La séparation

- GYDAL (Monica) - DANIELSSON (Thomas). - Les parents de Nathalie se séparent ; ill. de Mats Anderson. - Paris : O. C. D. L., 1976. - (Olivier 3). (éd. originale, Suède, 1973).
- ROSENSTIEHL (Agnès). - La séparation. - Paris : Hachette, 1975.

Le divorce est décrit, dans ces livres, comme un accident dans une famille heureuse. Sa responsabilité n'est rejetée sur aucun des deux parents en particulier. L'image des parents est très positive. On y voit le père continuer après la séparation à s'occuper avec beaucoup de sollicitude de ses enfants. C'est un père-copain (La séparation). Ces albums sont destinés à dédramatiser une situation familiale difficile. Ils se terminent, en dépit du sujet sur une sorte de "happy-end". Les choses ne se passent pas toujours, hélas, aussi facilement dans la réalité.

#### Papa-la-tendresse.

Nous voudrions terminer cette partie en insistant sur l'image familiale particulièrement chaleureuse présentée dans certains albums.

Nous avons déjà parlé de "Bébé", exemplaire à cet égard. "Papa ours revient" déjà cité est un album tout en douceur et en tendresse. Les illustrations de Maurice Sendak, qui ont la finesse et le velouté de la gravure sur cuivre, représentent des personnages de la fin du XIXe. Ils sont empreints d'une sorte de calme dignité que traduit leur maintien. Chacun est à sa place : les parents qui détiennent l'autorité d'un côté l'enfant de l'autre. Mais on perçoit à travers cette conformité à la règle sociale une tendresse et une attention infinies pour l'enfant. Les regards de papa et maman-ours sont chargés de bienveillance et d'amusement. Entre le père et le fils une relation très tendre existe : il faut voir comme Petit-ours se blottit dans les bras de son père. Nous nous devons de citer aussi les albums de R. Kraus et Jose Arnego (Oscar ; Leo ; Noël) qui mettent en

scène des familles unies comme les doigts de la main. La figure du père tigre dans "Leo" est à la fois très drôle et attendrissante. Il observe avec inquiétude son fils Leo, une espèce de gros bébé pataud et maladroit : Leo ne fait aucun progrès.

"Que peut-donc avoir Ieo ?" demandait son père.

"Il n'a rien" répondait sa mère "Leo est lent à s'épanouir, c'est une fleur tardive"

Le père le guette jour et nuit, il est épouvantablement angoissé. Mais un jour, "Leo s'épanouit comme une fleur au soleil" et c'est le bonheur complet. L'humour et la tendresse de Kraus sont un vrai régal pour les enfants et les adultes.

### 3 - MON PAPA ET MOI.

Dans certains albums, la mère est délibérément mise à l'écart (soit qu'elle soit totalement absente, soit qu'elle n'apparaisse que de façon fugitive et accessoire) au profit d'une relation privilégiée entre le père et l'enfant. Le tête-à-tête "fils-père" est plus fréquemment représenté que le tête-à-tête "fille-père". Nous ne présentons dans ce paragraphe que des relations totalement positives et heureuses entre le père et l'enfant. ("Essuie la vaisselle" de Kurt Baumann et "Je te dis que tu es un ours !" seront étudiés d'une autre point de vue).

#### Entre hommes :

- HOBAN (Lilian). - Cochon père et fils. - Paris : L'Ecole des Loisirs, 1979. - (Joie de lire.) (ed. originale, New York 1977)
- MAYER (Merce). - Mon papa et moi. - Paris : Deux coqs d'or, 1978. - (Bibliothèque du livre d'or).  
(ed. originale, U.S.A. )
- BROWN (M. W.). - Les aventures du petit indien ; ill. de R. Scarny. - Paris : Deux Coqs d'or, 1978. (Un petit livre d'argent ; 364). (1° ed. française, 1954).
- UNGERER (Tomi). - Les Mellops font de l'avion. - Paris : l'Ecole des Loisirs, 1979. - (Lutin-poche).  
(ed. originale, New-York, 1957).

La relation entre père et fils est représentée dans ces albums comme une relation de camaraderie : ce sont des compagnons qui vivent ensemble une série d'aventures et qui s'entendent parfaitement.

Cette relation de camaraderie est particulièrement frappante dans "Cochon père et fils", où, si ce n'était le titre, on

aurait du mal à reconnaître entre les deux petits cochons une relation de père à enfant ; ce sont plutôt deux bons copains. Le protecteur de l'autre n'est pas celui qu'on pourrait croire : Cochon n'est pas bien malin, il est maladroit, il ne lui arrive que des malheurs, (il s'affale sur la glace et prend froid, tombe à l'eau, s'assoit sur un nid de fourmis... etc). C'est Cochonnet son fils qui le tire d'affaire et lui donne des conseils pleins de bon sens. Il l'emmène même se marier ! (de la mère de Cochonnet, il n'est absolument pas question).

Le lien familial entre les deux petites mangoustes sympathiques de "Mon papa et moi" est beaucoup plus apparent. Plus traditionnellement, c'est le père qui vient en aide au fils dans les situations périlleuses mais il n'a pas à son égard une attitude autoritaire : il ne lui donne pas d'ordre, il ne le punit pas, quand il fait des sottises, et elles sont nombreuses (Le père n'est d'ailleurs pas infallible car il laisse brûler le déjeuner !), tout au plus fait-il les gros yeux. Les deux personnages s'amuse-  
 autant l'un que l'autre au cours d'une excursion dans la forêt :

"Papa a joué avec moi toute la journée : nous avons couru dans la forêt, construit une cabane, imité le chant du rossignol et joué à l'épervier."

Le père sait aussi raconter à la veillée les contes qui font si plaisir et si peur. Ce livre est plein de gaîté, de fantaisie, de tendresse.

"Les Aventures du petit indien" est un album déjà ancien (1954 pour l'édition française mais nous n'avons pas la date de l'édition originale américaine). Il appartient à la catégorie des albums largement diffusés dans les points de vente de livres non spécialisés. Les aventures du père et du fils sont empreintes de

moins de fantaisie que celles de "Mon papa et moi" mais elles leur ressemblent : le petit et le grand indien vont à la pêche, font cuire leurs poissons sur un feu de bois, poursuivent d'imaginaires ennemis. Le petit garçon imite en tout son père. C'est une initiation à la vie d'un indien adulte. Richard Scarry dans la même collection, donne d'autres images très chaleureuses de la relation père-fils (Bonne nuit, petit ours ; Jeannot Lapin)

Aventures aussi pour les Mellops qui, sous la direction du père construisent un avion et s'envolent pour un voyage semé d'embûches dont les sauveront leur courage, leur ingéniosité, leur habileté. Le père est le chef, "la tête pensante" du groupe mais père et fils forment une équipe unie, animée d'initiatives hardies.

La mère, quant à elle, est totalement absente (Cochon père et fils, les Aventures du petit indien) ou elle assiste inquiète au départ de ses héros :

- "Maman nous fait de grands signes : "Soyez prudents"... " (Mon papa et moi).
- avant le départ de l'avion enfin construit  
"Madame Mellops leur dit au revoir en pleurant"

Quand elle ne pleure pas Madame Mellops fait des gâteaux pour "ses hommes" ! Tomi Ungerer ne donne pas une image très flatteuse des mères de famille : dans "Pas de baiser pour maman", la mère est une mère-poule insupportable. L'image de M; Matov est au contraire valorisée : il détient certes l'autorité mais il doit se montrer compréhensif avec son fils et "entre hommes" on peut bien se dire que les femmes sont un peu curieuses :

"Certaines mères sont ainsi faites... On n'y peut rien... ma mère était comme ça et la mère de mon père aussi..."

Une sorte d'infirmité héréditaire en quelque sorte !

Dans les exemples que nous avons cités, les tête-à-tête avec le père sont pour le fils prétextes à une ouverture sur le monde extérieur, loin de la maison. C'est une occasion pour le petit héros de s'aguerrir, d'apprendre à faire quelque chose de nouveau, d'avoir des initiatives comme si les aventures amusantes et enrichissantes ne pouvaient se vivre que loin des jupes de la mère.

#### Fille et père.

- IONESCO (Eugène). - Contes pour enfants de moins de trois ans. - Paris : H. Quist, puis J. P. Delarge, 1969-1976. - 4 vol.
- SCHLOTE (Wilhelm). - Lettres à Sarah. - Paris : Gallimard, 1978. (Ed. originale, Franckfort, 1977)

Les papas ne vont pas à la pêche avec leurs petites filles, ils ne campent pas avec elles dans la forêt, mais ils leur racontent des histoires. La représentations de relations privilégiées entre père et fille est rare. Les deux albums que nous venons de citer sont les seuls parmi tous ceux que nous avons consultés qui traduisent une entente profonde entre le père et la fille. Dans ces deux exemples, le langage remplace l'action : le père et l'enfant n'agissent pas ensemble mais ils parlent.

Ces contes pour enfants de Ionesco reposent comme son théâtre sur un jeu avec les mots. Les quatre albums ne sont pas illustrés par le même artiste : les deux premiers le

sont par E. Delessert, le troisième par P. Corentin et le dernier par N. Claveloux. Bien que d'une facture différente, ces illustrations ont en commun un caractère onirique, surréaliste qui s'accorde bien avec le texte. Ces albums, au premier abord peuvent être déroutants pour les jeunes enfants.

Dans ces albums, les rôles traditionnels du père et de la mère sont inversés : la mère est peu disponible pour s'occuper de la petite famille ; elle semble mener une vie indépendante ; elle est souvent absente et la petite Josette se retrouve souvent seule avec son père ; elle prend en quelque sorte la place de la mère, rêve oedipien des petites filles de 3 ou 4 ans. L'image anti-conformiste de cette famille est accentuée par le fait que les parents ne sont pas présentés comme des modèles mais qu'ils ont quelques faiblesses :

"... maman dort parce qu'elle est trop fatiguée d'avoir trop fait la fête" (Conte n° 1...)

"Alors papa a profité de cette absence pour manger beaucoup de saucisson, pour boire de la bière, pour manger du pâté de cochon... Papa a mal au foie, il a mal à l'estomac, il a mal à la tête, il ne voudrait pas se réveiller."  
(Conte n° 4...)

Tous ces contes ont pour cadre la maison. Le père et la fille n'en sortent pas.

Le père raconte à Josette des histoires un peu folles : histoire où tous les personnages s'appellent Jacqueline ; histoire d'un voyage fantastique vers le soleil ; il joue aussi à "Va voir là-bas si j'y suis". Il s'amuse à bouleverser les lois

du langage, il débaptise les objets, mettant en évidence tout ce que notre vocabulaire a d'arbitraire. Pourquoi appeler tel objet par ce nom, plutôt que par tel autre ? Parlant de l'objet-téléphone, le père explique à la petite fille :

*cela*

"Ta maman et Jacqueline se trompent. Ta maman et Jacqueline ne savent pas comment ~~ils~~ s'appelle : cela s'appelle un fromage. Le fromage ne s'appelle pas fromage, il s'appelle boîte à musique. La boîte à musique s'appelle tapis. Le tapis s'appelle lampe. Le plafond s'appelle le parquet. Le parquet s'appelle le plafond. Le mur s'appelle la porte" (Conte n° 2...)

Le petite fille adhère pleinement à ce jeu et adopte sans difficulté ce nouveau code, ce qui donne ceci :

"Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ouvre le mur, je marche avec mes oreilles...".

Le père n'enseigne pas à l'enfant le rationnel et le raisonnable. Son éducation n'a pas pour but l'adaptation au quotidien mais son dépassement.

Dans ces contes, les femmes (la mère et la femme de ménage) représentent le bon sens pesant la pensée logique (la femme de ménage a une bague à l'effigie de Descartes ! Clin d'oeil culturel au lecteur adulte). Elles sont incapables d'entrer dans le jeu, elles essaient plutôt de le briser : "Tu vas la rendre idiote avec tes bêtises" dit la mère ; "... Ce sont les histoires idiotes que lui raconte son papa" dit la femme de ménage. La

complicité est totale entre la petite fille et son père. La mère est le trouble-fête.

Dans "Les lettres à Sarah", le père n'apparaît pas physiquement. On ne le connaît que par les lettres illustrées (ce sont ces lettres qui constituent l'album) qu'il envoie chaque jour à sa petite fille d'une grande ville européenne différente. Ses lettres ne sont pas des récits de voyage, même si elles commencent toutes par quelques notations géographiques. Elles racontent de petites histoires sans queue ni tête, de courts contes, des poèmes, inventés de toutes pièces par le père. Comme les contes de Ionesco, ces lettres défient la pensée logique et se moquent du vraisemblable.

Dans ces albums, le père n'est pas un personnage grave qui tente d'inculquer à l'enfant le "principe de réalité", il élargit au contraire les limites du quotidien en donnant tout son essor à l'imaginaire.

IV - LES HEROS SONT FATIGUES.  
=====

## I - L'ANTI-HEROS

KRAUS (Robert). - Noël ; ill. par J. Arnégo et A. Dervey. - Paris : L'Ecole des loisirs, 1978 (éd. originale, N. Y. 1977)

"Mon père est le plus fort", voilà ce que pourraient difficilement soutenir Cochonnet et Noël.

Nous l'avons déjà évoqué, Cochonnet a fort à faire pour veiller sur son père qui accumule maladresse sur maladresse. Contrairement aux idées reçues, dans ce cas, c'est le fils qui soutient le père, le protège, le conseille.

Quant à Noël et son père ils ne sont pas l'un pour l'autre d'un grand secours, car ce sont deux peureux invétérés : d'une souris ou des oiseaux ne suffisent-ils pas à les jeter dans les bras l'un de l'autre<sup>9</sup> ? Kraus, sans trace de didactisme mais avec beaucoup d'humour et de générosité, met à mal le stéréotype du "courage, qualité virile" : on peut être un kangourou, père de famille de surcroît et être peureux, cela n'empêche pas que l'on soit tendrement aimé. Cet album met en image une certaine philosophie de la vie que résume la mère de Noël dans cette formule percutante :

"Mieux vaut être un craintif vivant qu'un héros mort."

Honneur aux gens ordinaires !

## 2 - AU NOM DES FEMMES.

- TURIN (Adela), BOSNIA (Nella). - Après le déluge. - Paris : Des Femmes, 1976. - (Du côté des petites filles) (Ed. originale, Milan 1975)

- HERLEM (Didier). - Histoire du petit garçon qui était une petite fille ; imagé par Claude Luton. - Paris : Magnard, 1979. - (Album Grand Carré 1).

Les éditions Des femmes créées en 1973 par le M. L. F. se font l'écho de la contestation du pouvoir masculin par les femmes. Elles ont édité d'abord des textes pour un public féminin adulte puis ouvert la collection "Du côté des petites filles" (titre inspiré par l'ouvrage de E. G. Bellotti sur l'éducation des filles). Les albums s'inscrivant dans le cadre d'une action militante sont donc empreints d'un certain didactisme. Leur but est clair : dénoncer l'"oppression" masculine et démontrer, images en main, que cette oppression n'est pas une fatalité.

L'image de l'homme dans ces livres est caricaturale : ils incarnent le pouvoir, la fatuité, et la sottise. La plus belle figure de père de cette collection apparaît dans "Après le déluge" qui met en scène une famille de rats : père, mère et huit enfants.

"Monsieur Radeville avait belle prestance, il était très fier de ses moustaches et de sa grosse voix de chef de famille. Sidonie Radeville, sa femme était douce, modeste et soumise. Elle passait son temps à astiquer, ranger, laver, cuisiner et s'occupait à la perfection de ses fils Totor et Tamerlan et de ses filles..."

Le père l'air grave et suffisant pérorait à table devant le cercle de famille admiratif. Il travaille, bien sûr : il est P. D. G. de la S. O. C. O. P. I. R. (Société pour le contrôle des pièges à rat).

Famille ultra-traditionnelle. En existe-t-il encore beaucoup de ce type ?

Mais la situation va brusquement changer : à la suite d'une inondation, Madame Radeville qui, héroïquement a sauvé sa famille prend confiance en elle. Avec ses enfants, elle explore le grenier et découvre d'autres activités (lecture, musique) que la cuisine et le ménage. Radeville a perdu son prestige et s'il veut de bons petits plats, il les prépare lui-même. La morale féministe est sauvée.

Même volonté démonstrative dans "Histoire du petit garçon qui était une petite fille", même portrait grotesque d'un père, maître Adalbert Tripette, charcutier de son état et qui ressemble à s'y méprendre aux cochons qu'il dépèce.

L'illustration de cet album s'inspire manifestement de l'oeuvre de Benjamin Rabier. On y retrouve aussi certains éléments des contes traditionnels (la menace du grand couteau, l'enfant perdu dans la forêt, le grand méchant loup), mis au service de la cause des femmes et des petites filles.

Le père est un personnage abominable qui menace de couper en morceaux avec son grand couteau de charcutier le bébé qui doit naître si c'est une septième fille. Le bébé naît et c'est bien sûr une fille. On berne le charcutier qui ne découvre la supercherie que quelques années plus tard (fait invraisemblable, mais on est censé être en plein conte). Fou de rage, le charcutier perd l'enfant dans la forêt. Le méchant loup qui devait la dévorer, indigné par la sottise du père, lui joue un tour à sa façon et l'oblige devant la famille rassemblée à reconnaître ses torts, Maître Tripette doit répéter à son corps défendant :

Je ne suis qu'un cornichon  
 Bête comme 36 cochons  
 Et méchant comme un démon  
 Une fille vaut un garçon  
 Nom de nom  
 Une fille vaut un garçon

On ne saurait parler plus clairement !

On le voit, les auteurs ne s'embarrassent pas de nuance. Ces albums, en dépit de leur didactisme cousu de fil blanc, sont empreints d'un certain humour et peuvent plaire aux enfants. Mais ils favorisent une vision très simpliste des choses : d'un côté il y a les "bons" et de l'autre les "méchants".

### 3 - L'AUTORITE EN QUESTION

- BAUMANN (Kurt). - Essuie la vaisselle ; ill. par Michael Foreman. - Paris : Gallimard, 1977. (éd. originale 1977).
- JANOSCH. - Je te dis que tu es un ours !. - Anvers : Lotus, 1977. (éd. originale, 1977).

Beaucoup plus nuancées sont les relations du père et de l'enfant dans "Essuie la vaisselle" et "Je te dis que tu es un ours". Ces deux albums illustrent cependant une tentative de "prise de pouvoir" par l'enfant.

Dans "Essuie la vaisselle", le père et le fils se retrouvent seuls dans la cuisine de la maison, devant un monceau de vaisselle sale. La mère n'apparaît pas, il n'y est pas du tout fait allusion. Le père n'est représenté en tenue de héros : il porte un tablier et des gants de caoutchouc.

pas

L'histoire commence par une relation classique d'autorité : le père, sans brutalité mais avec fermeté, donne un ordre à l'enfant. Il lui demande d'essuyer la vaisselle. Micha, tout aussi fermement refuse.

A partir de ce refus s'échangent entre le père et Micha des menaces toutes plus fantaisistes et plus terribles les unes que les autres : le père menace Micha de le mettre dans une bouteille et de la coincer sous le buffet ou de la mettre à la mer, ou de "vider" Micha dans l'évier... etc. Le petit garçon à réponse à tout et menace lui aussi des pires choses : inonder la maison et même la faire sauter. C'est une sorte de jeu entre eux. Comme dans d'autres albums que nous avons vus, le discours du père n'est pas réaliste. Il est inspiré par une imagination échevelée. Cette extravagance se traduit par des illustrations qui expriment le mouvement, le vertige, des images de rêve ou de cauchemar. Le petit garçon a trouvé un excellent prétexte pour se mesurer à son père et exprimer sa révolte contre l'autorité. Il le fait avec une insolence extrême :

Mon papa joue au costaud  
 Il est fier de ses gros bras  
 Forts comme ceux d'un nabot  
 Et pas plus gros qu'un baba  
 Mon papa prend ses grands airs  
 Il voudrait m'en imposer  
 Il peut toujours essayer, je n'en ai rien à faire.

plus loin :

Les papas sont de gros malins  
 Avec leur front en planche de pain  
 Et leur cervelle en tire-bouchon

Ils yoyotent de la toiture  
 Et si par-dessous ça carbure  
 Il n'en sort pas grand chose de bon.

On comprend que le père soit effondré. L'enfant ne se calme que lorsque le père renonce à lui imposer quelque chose. Micha a alors gagné la partie et soulagé d'avoir dit ce qu'il avait sur le coeur, il peut enfin essuyer la vaisselle et redevenir un bon petit garçon. L'album se termine sur l'image paisible de la réconciliation et d'une affectueuse camaraderie. D'une certaine façon la morale est sauvée.

"Alors le papa tapota l'épaule de Micha et dit :  
 "Tu es vraiment un chic type" "

Autre représentation de l'autorité en péril dans  
 "Je te dis que tu es un ours".

Dans cet album, les rôles sont purement et simplement inversés : celui qui d'habitude obéit, commande, et vice versa. Le père ne semble d'ailleurs pas en mesure de lutter contre son affreux jojo de fils. Il est représenté physiquement comme un homme accablé, fatigué : dos rond, visage morne, la vie ne semble pas lui sourire.

Le petit garçon veut qu'il joue "à l'ours". Après une faible résistance, le père "devient" un ours (sur l'image il est remplacé par un gros ours à l'expression résignée). Le jeu autorise le renversement des rôles : le petit garçon commande et l' "ours" obéit. L'ordre social est suspendu pour un temps comme au cours de certaines fêtes anciennes où le serviteur devenait maître et le maître serviteur. L'enfant fait subir à son père tout ce qu'on lui impose d'habitude : -bien manger sa soupe, faire sa toilette avant de se coucher. C'est

une revanche.

Mais ensemble le père et le fils s'amuse aussi comme des fous, vivent de palpitantes aventures imaginaires troublées seulement par la mère furie qui ne comprend rien à leur complicité.

Cet album reflète bien la psychologie de l'enfant qui, même en plein jeu, sait qu'il joue. Il y a une sorte de va-et-vient entre le jeu et la réalité : dès que la situation lui est défavorable, le petit garçon crie "pouce" et recherche la protection paternelle.

"Il souffle et crache comme un chat, et veut me mordre "Arrête, arrête" lui dis-je, "je suis ton fils, le petit Philippe" "

et plus loin :

"Je dis à papa : "Tu me portes, j'ai mal aux pieds "Non" dit-il "Je suis un ours pas un âne :... tu n'as qu'à marcher."

Je lui dis : "Mais tu es mon père". Alors, il me porte. J'ai gagné."

Il y a beaucoup de tendresse réciproque dans cette histoire. Le père accepte le jeu avec l'enfant et l'enfant qui voit bien que son père n'est pas un adulte épanoui, cherche d'une certaine façon à le protéger. Quand il part au travail, il lui recommande bien :

"... "Et surtout n'oublie pas que tu es un ours".  
Comme ça, il va pouvoir expédier son travail  
en un clin d'oeil et rabrouer Monsieur le  
directeur... Parce qu'il est un ours... Grâce  
à moi."

Les albums ne craignent pas de montrer des  
situations subversives où l'autorité, un des piliers des méthodes  
éducatives, est mise à mal. Cependant, ces albums "contesta-  
taires" s'inscrivent dans des limites rassurantes car la relation  
père-fils reste affectueuse.

V - CONCLUSION  
=====

Cette étude typologique, au cours de laquelle nous nous sommes efforcés de dégager et d'analyser les principaux types de comportements parentaux et plus précisément paternels, véhiculés par les albums pour les enfants, nous amène à quelques réflexions.

Contrairement aux conclusions d'une enquête menée en 1975 par Marielle Durand sur les relations familiales dans les romans lus par les enfants de 8 à 12 ans dans des bibliothèques québécoises et qu'elle résume ainsi :

"Notre recherche s'est soldée par l'évidence d'un comportement autoritaire de la part de l'adulte vis-à-vis de l'enfant, par des réactions plutôt négatives de la part de ce dernier, par l'absence quasi-totale de dialogue dans la relation adulte-enfant..." (1) , nous constatons que sur l'ensemble de l'échantillon<sup>n</sup> étudié, l'image du père est positive : dans la plupart des cas, le père manifeste pour l'enfant de l'attention, de la bienveillance, de l'affection. Les manifestations brutales d'autorité (ordres, punitions) sont rarement représentées. Beaucoup d'albums continuent donc à donner des relations familiales une image rassurante, plus ou moins chaleureuse, plus ou moins stéréotypée.

Cependant, nous l'avons vu, dans certains albums, la relation père-enfant est totalement négative (cf " Des parents difficiles", "Au nom des femmes") ; parfois cette relation bien qu'elle soit sous-tendue de tendresse et d'affection est mouvementée (Essuie la vaisselle ! ; Mais je te dis que tu es un ours.). Yves Frémion dans un article sur la B.D. écrit : "S'il est un domaine de la B.D. qui n'a pas évolué et qui reste le bastion

---

(1) DURAND (Marielle). - Quelle est la relation adulte enfant dans littérature enfantine, in : Documentation et bibliothèque, 21 (1975), déc., p. 221-225.

du conservatisme, c'est bien l'image qu'elle donne des parents" (1). Il n'en est pas de même dans les albums. La présentation très critique, lucide et anti-conformiste des relations familiales est certes récente mais elle n'est pas exceptionnelle. On a cessé de croire que l'on ne devait présenter à l'enfant que des situations idylliques et on pense qu'il est à même de comprendre et d'apprécier des représentations plus proches de la réalité. Les éditeurs du "Livre du sourire qui mord" qui produisent des livres qui "dérangent", définissent ainsi leur point de vue :

"Donner à lire, c'est prendre position sur le statut des enfants. En refusant, les livres miroirs anesthésiants, conformistes, sexistes et réactionnaires, c'est reconnaître les enfants comme personnes et comme acteurs sociaux"

Les positions militantes ne produisent pas toujours des livres aussi talentueux que ceux de cette petite maison d'édition. Parfois la lutte ouverte aux stéréotypes n'aboutit qu'à la formation d'autres stéréotypes ; c'est le cas pour les Editions des Femmes qui adoptent une position très manichéenne. D'autre part, on peut soupçonner certains éditeurs d'exploiter des courants de pensée, uniquement par souci du chiffre d'affaires. Nous pensons aussi que le livre doit rester essentiellement pour l'enfant un objet de plaisir et non d'endoctrinement ou d'angoisse.

Cette évolution des albums tient aussi au fait que l'on ne considère plus que les livres d'images soient seulement destinés aux jeunes enfants mais que c'est un mode

---

(1) FREMION (Yves). - Images des parents dans la B.D.  
in : Education, 1979, n° 401-402,

d'expression qui s'adresse à des tranches d'âges variées. L'album, comme la B.D., a étendu son public, les adultes n'étant pas les derniers à prendre plaisir à leur lecture. (On peut même se demander si certains livres "pour enfants" ne leur sont pas plus particulièrement destinés).

Dans certains albums, même si la structure familiale n'est pas remise en cause, l'image qui en est donnée ne verse pas pour autant dans le conformisme et la mièvrerie car l'humour occupe une place de plus en plus importante dans l'édition enfantine et nous ne pouvons que nous en réjouir. C'est un parfait antidote contre la platitude et les stéréotypes, les enfants, même très jeunes, sont tout à fait à même de l'apprécier.

De cette étude, nous pouvons conclure aussi à la grande vitalité de l'édition étrangère, principalement anglo-saxonne. 25 des 37 ouvrages cités ont d'abord été édités à l'étranger. Beaucoup des représentations critiques, anti-conformistes et très humoristiques de la famille émanent d'auteurs étrangers. Les auteurs français semblent moins audacieux, plus traditionalistes, où les éditeurs leur font moins confiance. L'évolution de la vie familiale apparaît cependant peu à peu dans la production française (en ce qui concerne notamment le partage des tâches entre père et mère.)

On ne trouve les représentations les plus originales de la famille et les illustrations les plus élaborées que dans des albums assez coûteux, vendus en librairie exclusivement. L'image de la famille dans les albums à grande diffusion (Martine, Les petits livres d'argent) reste très traditionnelle.

Elle n'est pas du tout touchée par la "nouvelle vague", ni dans le fond ni dans la forme. Mais il serait pourtant injuste de rejeter globalement cette production. Certains albums (ceux de Richard Scarry par exemple) méritent l'estime. Le développement des collections de poche réduira peut-être le fossé entre les différents réseaux de distribution.

Ce sont les adultes qui en général achètent les livres pour les enfants. Gardant le souvenir de leurs propres lectures d'enfance, mal informés, réticents devant la nouveauté ou au contraire entichés d'avant-garde, beaucoup auront tendance à n'acheter que des albums qui se ressemblent. C'est le rôle essentiel de la bibliothèque d'offrir à l'enfant le choix le plus large possible, lui permettant ainsi d'affirmer ses goûts et d'enrichir sa sensibilité en toute indépendance.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

**BRECHON (Pierre).** - La Famille : idées traditionnelles, idées nouvelles. - Paris : Centurion, 1976. - (Socioguides)

**Les Livres pour les enfants /** Christiane Abbadie-Clerc, Gérard Bertrand, Catherine Bonhomme, Jacques Charpentreau... - Paris : Les Editions ouvrières, 1977. (Collection Enfance heureuse).

**MICHEL (Andrée).** - Sociologie de la famille. - Paris : PUF, 1978. - (Le sociologue 18)

**PATTE (Geneviève).** - Laissez les lire ! Les enfants et les bibliothèques. - Paris : Les Editions ouvrières, 1978 (Collection Enfance heureuse).

**ROSENBERG (Fulvia).** - La Famille dans les livres pour enfants. - Paris : Magnard : L'Ecole, 1976. (Lecture en liberté).

**SYNDICAT NATIONAL DE L'EDITION.** - Données statistiques sur l'édition de livres en France : année 1978. - Paris : Cercle de la librairie, 1979.

### ARTICLES DE PERIODIQUES

**DURAND (Marielle).** - Quelle est la relation adulte enfant dans la littérature enfantine ?  
in : Documentation et bibliothèque, 21 (1975), déc., p. 221-225.

**FREMION (Yves).** - Images des parents dans la B.D.  
in : Education, 1979, n° 401-402.

**LIDSKY (Paul) - FINIFTER (Germaine) - TALIBON - LAPOMME.** - Images nouvelles de la famille dans les albums.  
in : Le Français aujourd'hui, 1979, n° 48, p. 91-95.

ANNEXE IOUVRAGES CITESCASTERMAN

DELAHAYE (Gilbert) - BENOIST (Jean). - Martine prend le train. - 1978. - (La Farandole)

CENTURION

CLAUDE-LAFONTAINE (Pascale). - Mon bébé. - 1977. - (Les grands albums de Pomme d'Api)

DEUX COQS D'OR

MAYER (Merce). - Mon papa et moi. - 1978. - (Bibliothèque du livre d'or.)

Ed. originale New York, 1973.

BROWN (M. W.). - Les Aventures du petit indien ; ill. de R. Scarry. - 1978. - (Un petit livre d'argent ; 364.)

1ère ed. française, 1954.

SCARRY (Richard). - Bonne nuit, petit ours !. - 1978. - (Un petit livre d'argent ; 234.)

1ère ed. française, 1963

DELARGE

IONESCO (Eugène). - Conte numéro 1 pour enfants de moins de trois ans ; ill. par E. Delessert. - 1976

IONESCO (Eugène). - Conte numéro 2... ; ill. par E. Delessert. - 1976

IONESCO (Eugène). - Conte numéro 3... ; ill. par P. Coentini. - 1976

IONESCO (Eugène). - Conte numéro 4 ... ; ill. par Nicole Claveloux. - 1976

(Les contes n° 1, n° 2, n° 3 ont été édités d'abord par H. Quist respectivement en 1969, 1970 et 1971.)

DUCULOT

OXENBURY (Helen). - Coquins, coquines et coquineries. - 1978.  
Ed. originale Londres, 1978.

SELIG (Sylvie). - Mounette et Petit J ont un bébé. - 1979  
Ed. originale Londres, 1978.

DUPUIS

WOLDE (Gunilla). - Le petit frère de Fanette est malade. - 1974.  
Ed. originale suédoise, 1974.

ECOLE DES LOISIRS

HEIDE (Florence Parry). - Théophile a rétréci. - 1979.  
Ed. originale, New York, 1971.

HOBAN (Lillian). - Cochon père et fils. - 1979  
Ed. originale, New York, 1977.

KRAUS (Robert). - Léo; ill. par José Aruego. - 1972  
Ed. originale, New York, 1971.

KRAUS (Robert). - Noël ; ill. par José Aruego et Ariane Dewey.  
- 1978  
Ed. originale, New York, 1977.

KRAUS (Robert). - Oscar ; ill. par José Aruego et Ariane Dewey.  
- 1976  
Ed. originale, New York, 1975.

MANUSHKIN (Fran). - Bébé ; ill. par Ronald Himler. - 1976  
Ed. originale New York, 1972.

MINARIK (Else Holmelund). - Papa-ours revient. - 1971  
Ed. originale New York, 1959.

SPIER (Peter). - Quand on s'ennuie. - 1979. - (La joie de lire).  
Ed. originale New York, 1978.

UNGERER (Tomi). - Les Mellops font de l'avion. - 1979. - (Lutin-Poche.).  
Ed. originale New York, 1957.

UNGERER (Tomi). - Pas de baiser pour maman. - 1976. -  
(Renard-Poche ; 22 ?)  
Ed. originale Zürich, 1974.

LA FARANDOLE

DES PRES (Bernadette). - Valérie et la voiture orange. - 1973.  
(Collection Mille images).

FREDERIC (Claire). - Capucine attend son petit frère. - 1975.  
(Collection Mille images.)

WERNECK (Leny). - Mandoline. - 1977. - (Collection Mille images.)

FLAMMARION

BURNINGHAM (John). - Ne te mouille pas les pieds, Marcelle.  
- 1977. Ed. originale, Londres 1977.

DUMAS (Philippe). - Lucie, la fille d'Edouard. - 1977.

JANIKOVSKY (Eva). - Si j'étais grand. - 1977.  
Ed. originale, Budapest 1965.

PERE CASTOR - FLAMMARION

CHAPLET (Kersti). - Vacances dans le jardin. - 1975.  
(Albums du Père-Castor).

HERRENSCHMIDT (Noelle). - Drôle de journée. - 1977. -  
(Premières images)

DES FEMMES

TURIN (Adela), BOSNIA (Nella). - Après le déluge. - 1975. -  
(Du côté des petites filles)  
Ed. originale, Milan 1975

GALLIMARD

BAUMANN (Kurt). - Essuie la vaisselle ; ill. par Michael  
Foreman. - 1977.

Ed. originale, Suisse 1977

SCHLOTE (Wilhelm). - Lettres à Sarah. - 1978

Ed. originale, Frankfurt 1977

GRASSET-FASQUELLE

BOUR (Danièle). - Au fil des jours s'en vont les jours. - 1973.  
(Grasset jeunesse)

HACHETTE

CAPDEVILLA (J.). - Teo en famille. - 1979  
Ed. originale Barcelone, 1979.

ROSENSTIEHL (Agnès). - La séparation. - 1975.

LE LIVRE DU SOURIRE QUI MORD

BRUEL (Christian). - Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon. - 1976.

LOTUS

JANOSCH. - Mais je te dis que tu es un ours. - 1977.  
Ed. originale Weinheim, Bâle 1977.

MAGNARD

HERLEM (Didier). - Histoire du petit garçon qui était une petite fille ; ill. par J.C. Luton. - 1979. - (Album Grand carré 1.)

O. C. D. L.

GYDAL (Monica) - DANIELSSON (Thomas). - Les Parents de Nathalie se séparent. - 1976. - (Olivier, 3).  
Ed. originale, Suède 1973.

ANNEXE IILISTE DES DIAPOSITIVES

- Diapo. n° 1 : JANIKOVSKY (Eva). - Si j'étais grand...
- n° 2 : idem.
- n° 3 : BURNINGHAM (John). - Ne te mouille pas :  
les pieds Marcelle
- n° 4 : idem.
- n° 5 : idem.
- n° 6 : OXENBURY (Helen). - Coquins, coquines,  
et coquineries.
- n° 7 : idem.
- n° 8 : idem.
- n° 9 : BOUR (Danièle). - Au fil des jours s'en vont  
les jours....
- n° 10 : DESPRES (Bernadette). - Valérie et la voiture  
orange.
- n° 11 : GYDAL (Monica). - Les Parents de Nathalie  
se séparent
- n° 12 : MINARIK (Else). - Papa-ours revient.
- n° 13 : MANUSHKIN (Fran). - Bébé.
- n° 14 : idem.
- n° 15 : KRAUS (Robert). - Léo.
- n° 16 : idem.
- n° 17 : idem.
- n° 18 : idem.
- n° 19 : IONESCO (Eugène). - Conte n° 4 pour enfants  
de moins de trois ans.
- n° 20 : KRAUS (Robert). - Noël.
- n° 21 : idem.
- n° 22 : TURIN (Adela). - Après le déluge

## VI

- Diapo. n° 23 : idem.  
n° 24 : idem.  
n° 25 : HERLEM (Didier). - Histoire du petit garçon  
qui était une petite fille.  
n° 26 : idem.  
n° 27 : idem.  
n° 28 : BAUMANN (Kurt). - Essuie la vaisselle !  
n° 29 : idem.  
n° 30 : idem.  
n° 31 : JANOSCH, - Mais je te dis que tu es un ours.  
n° 32 : idem.  
n° 33 : idem.  
n° 34 : idem.

